

Les batailles de Poitiers

Le Poitou fut le théâtre de trois grandes dates de l'histoire de France : 507 avec Clovis, 732 avec Charles Martel, 1356 avec Jean le Bon

Par **Elisabeth Carpentier** Dessins **Xavier Mussat**

Paisible province de notre pays depuis qu'a été réalisée l'unité française, le Poitou fut au Moyen Âge le lieu d'affrontements majeurs entre les forces du nord et celles du sud. La cité de Poitiers remplissait alors le rôle de gardienne du seuil du Poitou, lieu de passage obligé entre le Bassin pari-

sien et le Bassin aquitain, entre la France du nord et la France du sud : à la fois poste avancé de la défense de l'Aquitaine pour les populations du sud-ouest et porte d'entrée dans cette même Aquitaine pour les hommes venus du nord. C'est ainsi qu'à trois reprises – en 507, en 732 et en 1356 –, l'avenir de la France s'est joué en Poitou. Mais aucune des batailles dites «de Poitiers» n'a eu pour théâtre ou pour objectif principal la ville elle-même.

L'emplacement de la première bataille, celle de 507, a donné lieu à d'âpres controverses, même si un consensus semble se dégager pour situer à Vouillé, à 15 km à l'ouest de Poitiers, le *Campus Vogladensis* cité par Grégoire de Tours dans son *Histoire des Francs*. C'est sur le



Xavier Mussat, auteur de BD vivant à Angoulême, a publié *Sainte famille* (Ego comme X, 2001).

Clovis défend le royaume franc contre les Wisigoths en 507 à Vouillé.

Campus Vogladensis que le roi du jeune royaume franc, Clovis, qui venait de réaliser l'unité de la Gaule du nord et qui, par sa récente conversion au catholicisme et son baptême à Reims, se présentait comme le champion de l'Eglise romaine, rencontra Alaric II, roi des Wisigoths. Les Wisigoths étaient installés en Gaule depuis près d'un siècle. Ils avaient formé un Etat qui s'étendait des Pyrénées à la Loire et du Rhône à l'Atlantique, avec Toulouse pour capitale. Ils semblaient destinés, après la disparition de l'Empire romain d'Occident en 476, à réaliser à leur profit l'unité de la Gaule. Mais convertis au christianisme sous la forme hérétique de l'arianisme, ils n'avaient pas su s'attacher les populations gallo-romaines. C'est à partir de Tours que Clovis se dirige vers l'Aquitaine et c'est tout naturellement à Poitiers que se porte Alaric pour défendre son royaume. Des effectifs des armées, du déroulement du combat, nous savons fort peu de choses, sinon que Clovis tua Alaric de sa propre main, geste décisif qui lui assure la victoire et, avec l'écroulement du royaume des Wisigoths repliés en Espagne, la mainmise sur l'Aquitaine. Ce qui lui permet, à lui et à ses fils, de réaliser une première unité de la Gaule : celle-ci ne sera ni wisigothique ni arienne, elle sera franque et catholique.

Mais l'unité politique de la Gaule résiste mal aux partages effectués par les rois mérovingiens, descendants de Clovis. L'Aquitaine en profite pour retrouver son autonomie sous la conduite de ducs pratiquement indépendants, tel le duc Eudes au début du VIII^e siècle. Cette fragile indépendance se trouve alors menacée

par un double danger. Le premier venait du nord : le maire du palais, Charles Martel, ancêtre des Carolingiens, après s'être imposé aux derniers rois mérovingiens dans les années 715-720 en reconstituant l'unité de la Gaule du nord, voulait, comme autrefois Clovis, rétablir l'autorité franque au sud de la Loire. Le deuxième danger venait du sud : partie d'Arabie après la mort du prophète Mahomet en 632, la Conquête arabe avait recouvert l'Egypte, la Libye et le Maghreb pour s'étendre en 711 à l'Espagne et en 720 à la région de Narbonne. De là partaient des raids sur la Gaule et d'abord sur l'Aquitaine où le duc Eudes les arrêta devant Toulouse en 721. Mais pris en tenaille entre la menace franque et la menace musulmane, Eudes est écrasé près de Bordeaux lors de la grande razzia arabo-berbère lancée en 732 depuis Pampelune par l'émir d'Espagne Abd al-Rahman, qui poursuit sa route en direction de Tours. Il sera arrêté entre Poitiers et Tours par les hommes du nord et leur chef, Charles Martel. Ici encore nous ignorons presque tout du lieu – peut-être Moussais (commune de Vouneuil-sur-Vienne) à 25 km au nord de Poitiers –, de la date – peut-être le samedi 25 octobre 732 –, des effectifs et du déroulement du combat, sinon qu'Abd al-Rahman y trouva la mort et que les musulmans quittèrent le champ de bataille : un combat obscur, à peine mentionné dans les sources contemporaines, mais qui permit à Charles Martel de faire reconnaître son autorité sur l'Aquitaine ; et surtout, parce que les troupes de l'Islam ne sont ensuite jamais revenues au cœur de la



Charles Martel arrête les musulmans au nord de Poitiers en 732.

Gaule, une bataille peu à peu élevée au rang de mythe national, voire européen : la Gaule ne sera ni arabe ni musulmane, elle sera franque et chrétienne.

Six siècles plus tard, au début de la guerre de Cent Ans qui opposait le roi de France Jean le Bon au roi d'Angleterre Edouard III pour la couronne de France, mais aussi pour la possession de l'Aquitaine, c'est encore près de Poitiers que se joue, momentanément du moins, l'avenir du royaume. Le fils aîné d'Edouard III, le Prince noir, parti de Bordeaux, avait mené dans le centre de la France une chevauchée victorieuse et rentrait, chargé de butin, de Tours vers

Bordeaux. Jean le Bon, à la tête d'une grande armée hâtivement rassemblée, tente en vain de l'arrêter à Nouaillé-Maupertuis, à 8 km au sud-est de Poitiers, le 19 septembre 1356. Mais les lourds chevaliers français sont défaits par le tir meurtrier des archers gallois. Abandonné par ses troupes, encerclé («Père, gardez-vous à droite ! à gauche !», prévient son plus jeune fils), le roi est fait prisonnier après une résistance héroïque. La défaite et la captivité du roi plongent le pays dans de graves désordres sociaux et politiques, tandis que les Anglais constituent en pleine souveraineté au profit du Prince noir une grande principauté d'Aquitaine qui couvre le tiers du royaume : la France était-elle en passe de devenir anglaise ?

Il faudra près de cent années de guerre et de paix, de défaites et de victoires, pour que soit apportée la réponse à la question posée à Poitiers en 1356. Quand, en 1453, la ville de Bordeaux se rend «à merci» aux troupes du roi de France, le sort de l'Aquitaine est définitivement scellé et l'unité du royaume, établie. Tout en conservant un rôle capital dans les relations entre le nord et le sud-ouest de la France, le seuil du Poitou perd alors son importance stratégique et militaire : il n'y aura plus de batailles de Poitiers. Mais le souvenir des grands combats du Moyen Age reste vif dans la Vienne où Vouillé, Moussais et Nouaillé-Maupertuis se présentent comme des lieux de mémoire, alors que le choc de civilisation que symbolise l'affrontement de 732 entre Charles Martel et les Arabes reste d'une brûlante actualité. ■

Elisabeth Carpentier est professeur honoraire d'histoire du Moyen Age à l'Université de Poitiers, membre de l'équipe «Sources médiévales» du CESC. Elle a participé notamment à de gros ouvrages collectifs : *Histoire de France* (dir. G. Duby), *Histoire de France, Histoire de l'Europe, Histoire de la Méditerranée* (dir. J. Carpentier et F. Lebrun).

POUR EN SAVOIR PLUS

Les Batailles de Poitiers en 30 questions, d'E. Carpentier, Geste éditions, 2000.

«L'historiographie de la bataille de Poitiers au XIV^e siècle», d'E. Carpentier in *Revue historique*, 1980.
Francs et Sarrasins face à face, la bataille de Poitiers, 732, de J. Marseille, Hachette, 1988.

La Bataille de Poitiers... octobre 733, de J.-H. Roy et J. Deviosse, Gallimard, 1966.

Clovis, de M. Rouche, Fayard, 1996.

Clovis, de l'histoire au mythe, de L. Theis, Complexe, 1996.

La Bataille de Poitiers (1356) et la construction de la France, de J.-M. Tourneur-Aumont, Université de Poitiers, 1943.

En 1356 à Nouaillé-Maupertuis, le roi Jean le Bon est vaincu par les Anglais et fait prisonnier par le Prince noir.

